

ROBIN RENUCCI LE POÈTE ET L'ALCHIMISTE¹

C'est au Conservatoire National d'Art Dramatique que j'ai eu la chance de rencontrer et de travailler avec Michel Bernardy. Sa classe était un véritable laboratoire. Un seul objet occupait tous nos instants : le langage. Il régnait dans ce cours une atmosphère de jubilation indicible. Nous sortions toujours exaltés des leçons de ce maître, et notre joie était immense lorsque, guidés par ses indications, ses trouvailles, son savoir, nous étions parvenus, ne fût-ce qu'un instant, à ce point où l'évidence d'une pensée rejoint celle de quelque poète, dans une communion radieuse.

Le titre de Michel Bernardy est "professeur de langage". Au Conservatoire, depuis 1972, les promotions se sont succédé, et cet homme du gai savoir a depuis transmis sa science à de nombreux comédiens. Un savoir qui n'est pas réductible à quelques trucs, ou recettes. Ni même à quelques secrets. Un savoir qui est une méthode et qui s'appuie non seulement sur une connaissance encyclopédique de la littérature et se nourrit d'exemples mais aussi sur une véritable éthique du langage.

Ce n'est pas hasard si Michel Bernardy intitule aujourd'hui le magnifique "traité" qui va mettre son enseignement à la portée d'un plus grand nombre Le jeu verbal ou traité de diction française à l'usage de l'honnête homme.

Honnête homme en effet celui qui tente de mettre sa vie au service de l'œuvre poétique, et fait renaître, du silence de la page, "ces voix qui se sont tues".

Honnête homme, l'acteur tente de l'être, dans le partage de la tâche sacrée du théâtre : faire renaître, pour l'auditoire, et avec lui, la pensée mouvante des poètes retenue captive dans les livres...

Une tâche qui ne s'accomplit d'heureuse façon que si l'acteur maîtrise absolument, et la signification, et la forme. Autrement dit, justement, le langage.

Ce que nous apprend Michel Bernardy c'est à déchiffrer, l'œuvre poétique à la manière d'une partition musicale, comme si le sens n'était qu'un effet, et que du son, du rythme, de la matière même de la langue naissait la pensée.

Fruit d'une longue recherche, d'une réflexion technique rigoureuse qui n'interdit jamais l'intuition poétique, le "traité" de Michel Bernardy est une somme. Un livre de sagesse qui séduira tous les amoureux de la littérature car aucun texte n'échappe au regard aigu du "professeur de langage". Valéry, Baudelaire, Flaubert, Proust, et aussi Racine, Molière, Mallarmé, D'Alembert, Hugo, Eluard, Beaumarchais, Ronsard, Musset, Marivaux, Corneille, Artaud, Marmontel, Du Bos, Pascal... pour ne citer que quelques écrivains convoqués (voyez la richesse de l'index : et notez que Bernardy ne s'en tient pas au seul domaine français, mais commente aussi Shakespeare dans le texte).

Ce traité précieux s'appuie aussi, bien sûr, sur les commentateurs, les analystes de la langue : des plus classiques, hommes des figures du style, Du Marsais, hommes de l'intuition, Saussure, aux plus modernes, d'Henri Meschonnic à la sagace Mitsou Ronat, par exemple.

Autant dire que tout étudiant en littérature devrait trouver trésor en ce livre. Mais il s'adresse avec plus d'évidence encore, me semble-t-il, au jeune acteur, trop souvent livré à lui-même et entretenu dans le mythe ambiant de la spontanéité.

Ce jeune acteur qui souffre de ne pouvoir communiquer l'émotion qu'il éprouve, faute de savoir la canaliser dans ce verbe récalcitrant qui le contraint plutôt qu'il ne l'aide. Ce jeune acteur qui n'a pas encore compris qu'il faut d'abord connaître les figures du langage avant de pouvoir s'en servir.

Michel Bernardy ne se contente pas de sa science de lettré. Il convoque, pour soutenir sa démonstration, de grands maîtres de la scène. C'est pourquoi tout comédien peut puiser, immédiatement, en ce beau livre, et trouver réponse concrète aux problèmes sur lesquels il bute.

Ainsi peut-il saisir plus clairement cette "fécondation artificielle" dont parle Louis Jouvet dans Le Comédien désincarné : "L'acteur mâche ses phrases et les incorpore à ses

¹ Ce texte fut publié en préface du *Jeu Verbal, Traité de diction française à l'usage de l'honnête homme*, aux Éditions de l'Aube en 1988, 1990, 1994, et 2004.

sentiments. " Célébration du "tumulte ordonné" que doit maîtriser celui qui est à la fois "l'instrumentiste et l'instrument". "L'instrumentiste éprouve et l'instrument doit exprimer pour que le spectateur à son tour éprouve ce que l'auteur a exprimé", dit Michel Bernardy qui se réfère aussi à Rimbaud: "C'est faux de dire: « Je pense. » On devrait dire : On me pense. Pardon du jeu de mots. Je est un autre. Tant pis pour le bois qui se trouve violon, et nargue aux inconscients, qui ergotent sur ce qu'ils ignorent tout à fait !"

"Qui donc me pense, moi, acteur sur scène ?" demande le professeur de langage qui, avant d'enseigner au Conservatoire, a été comédien et parle d'expérience. Il nous rappelle que la pensée est mouvement, tout comme l'émotion. Qui veut saisir l'une ou l'autre se trouve souvent telle pêcheur néophyte face à l'anguille qui lui échappe au moment où il croit pouvoir la saisir.

C'est que cette pêche miraculeuse ne peut être obtenue par l'exercice seul de la volonté. L'acteur ne joue pas. Il est joué. La leçon de Rimbaud en témoigne. Ce n'est que lorsqu'il aura objectivement admis et compris ce qu'est le verbe, lorsqu'il sera remonté à la source de l'émotion créatrice, et qu'il aura fait place en lui pour recevoir le mot, et avec le mot toute la substance qu'il renferme, que le comédien sera en mesure d'accomplir cet acte sacré de l'échange entre l'auteur et le public, et qu'il en sera lui-même vivifié.

On ne saurait épuiser en quelques pages la richesse chatoyante de la pensée de Michel Bernardy, ce raisonnement rigoureux, constellé de fulgurances poétiques. On n'aura rien dit de l'ouvrage, si l'on n'en souligne la force de style, l'invention, la beauté grave et sereine. Bernardy est aussi un écrivain.

C'est la très belle surprise de ce livre : pour qui connaît le professeur enflammé, ce n'est pas vraiment une découverte... La voix, ici, n'est pas captive. Le poète et l'alchimiste, philosophe par le feu de la langue, nous offre, dans les plis du strict manteau de ce traité de diction française, un roman de la langue ouvert sur l'infini du monde.